
Rencontre

Inclusion : un chemin vers l'unisson

À la Maison des cultures et de la cohésion sociale de Molenbeek (MCCS), la démarche inclusive s'inscrit à tous les étages, dans chaque activité. Programmatrice jeune public, Christelle Lauvaux y défend entre autres le principe des représentations « Relax », ouvrant l'accès du spectacle à tous les profils. L'inclusion se conçoit ici moins comme un but que comme un outil, une réponse quotidienne, obstinée, généreuse, aux « besoins spécifiques », une manière d'avancer vers l'équité. Entretien.



Active de longue date à la MCCS, avec des missions liées entre autres à la médiation, l'animation ou l'alphabétisation, Christelle Lauvaux y tient depuis une vingtaine d'années le rôle de programmatrice jeune public. L'éventail des disciplines est large et, « toujours à partir des spectacles », des connexions s'élaborent avec différents secteurs, précise-t-elle, « de la toute petite enfance aux ateliers extrascolaires, en passant par le musée numérique Micro-Folie, les visites, les stages ». Autant d'actions que Christelle Lauvaux s'attache à rendre aussi inclusives que possible.

Inclusion : le terme se généralise à tous les pans de la société. Beaux discours, nobles intentions, pour quels actes ?

Arrêtons-nous un instant sur la terminologie. L'inclusion, pour notre interlocutrice, s'inscrit pleinement dans les missions d'une structure telle que la MCCS. « À titre personnel, je la vois même plutôt comme un outil. Il s'agit qu'un lieu culturel et de cohésion sociale représentatif de son environnement, ici de Bruxelles en général et de Molenbeek en particulier. » Donc des populations diverses auxquelles il s'adresse. Y compris les personnes en situation de handicap. Est-ce d'ailleurs une manière correcte de le formuler ? « Cela couvre tout, aussi bien une incapacité temporaire, liée par exemple à un accident, qu'un handicap pour toute la vie. » Quant à la notion de besoins spécifiques auxquels répondre, Christelle la relie à son expérience d'Erasmus, en Irlande : « Dans le cadre d'un cours de philosophie politique axé sur ce qu'on nomme là "equality", on travaillait sur le concept de sécurité sociale et son "de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins". Cette idée m'accompagne : que chaque personne ait ce dont elle a besoin pour accéder à ce qu'on lui propose. »

Repérer, expliquer, dévoiler, rassurer

La méthode dite « Relax »¹ est l'une des manières d'œuvrer en ce sens. Partageant une même préoccupation, le Jacques Franck, Pierre de Lune, la Roseraie, La montagne magique et la MCCS ont mené une réflexion commune. « Répondre aux besoins de certains petits en salle – et par extension d'adultes les encadrant – pour qui assister à un spectacle pouvait devenir un cauchemar : la boîte noire, des lumières et des sons parfois bizarres, des surprises... des conditions potentiellement désastreuses, qui peuvent aboutir à des enfants sortant en larmes, ou prostrés. Ça concerne non seulement de très jeunes enfants, des enfants avec des neuroatypies, mais aussi des élèves DASPA² peu ou pas scolarisés, parfois avec des vécus de guerre, de catastrophe, souvent avec peu de compréhension de la langue. »

» Le dispositif "Relax", appliqué à deux spectacles par an, a modifié plus largement ma façon d'accueillir les tout-petits »

Pour y remédier, on prépare. On évite le noir complet, on visite les lieux, on prévisualise le parcours, on explique, voire on raconte l'histoire d'avance. « Je dévoile, oui, mais ça enlève du stress. On arrive à une forme de re-connaissance. Et ça change tout ! » se réjouit la programmatrice. « Les moments de grande peur en salle se raréfient. Et de toute manière je suis là ; les instits savent qu'ils et elles peuvent se relâcher. » Se relâcher voire davantage faire

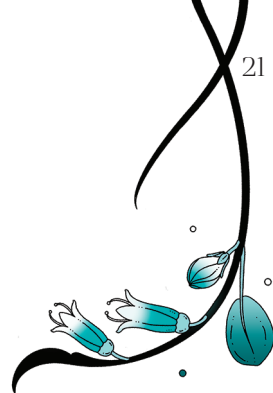
part des difficultés qui se retrouvent dans leurs classes. Idem pour les parents, à destination desquels la MCCS reformule sa fiche médicale, afin d'obtenir des informations plus précises. Nulle volonté d'ingérence, au contraire : « Savoir en amont ce qui pose problème à l'enfant, ce qui le rassure, ce qui représente un défi, permet d'y répondre plus directement, en tâtonnant moins. ». *A fortiori* dans un contexte où les moyens, déjà modérés, vont en s'amenuisant. « Mieux se connaître dès le départ fait gagner du temps », relève Christelle Lauvaux. Qui se prend à imaginer un kit toujours prêt – casques anti-bruit, couvertures lestées, mini-tente, objets apaisants... – à dégainer en cas de besoin.

Mixité chérie

Le temps, revenons-y. La programmatrice y voit l'un des ingrédients fondamentaux d'une démarche d'inclusion. « La présence, l'attention au rythme, l'implication, le travail à partir des émotions, des ressentis : tout cela est requis sans compromis, sans demi-mesure. Côté personnes porteuses de handicap montre à quel point c'est nécessaire, et la tristesse que ce serait de passer à côté. »

» On cherche à ce que chacun puisse profiter le plus possible du spectacle »

Même si, là comme ailleurs, les subventions ont été rabotées, même si de prochains départs à la retraite ne seront pas comblés, l'inclusion demeure un phare de la Maison. Non seulement en programmant des représentations « Relax » – à com-



mencer par *Douce Révolution*³ de la Compagnie des Mutants (photo) en collaboration avec Side-Show et conçu dans cet esprit — mais aussi transversalement. En intégrant par exemple pour les formations Handicirque des animateurices avec et sans handicap. En accueillant des ateliers mixtes avec des écoles ordinaires et spécialisées. En prêtant attention, dans la prospection, aux spectacles dont les équipes intègrent des personnes valides et non valides. Ou encore en ouvrant l'équipe même de la Maison à des profils atypiques. Christelle a ainsi accueilli un stagiaire, élève du spécialisé en option bureautique. « Mais il n'a pas fait que ça, loin de là ! Comme nous révisons notre signalétique, on lui a proposé de travailler sur une vidéo présentant des repères pour accéder à la MCCS. Il s'est avéré que nous prenions des chemins tout à fait différents, et que le sien était tout aussi logique, sinon plus pratique, que le mien. En outre il a très vite trouvé ses marques dans nos locaux qui déroutent même de plus habitués. Chaque semaine, je lui préparais la liste de ses tâches jour par jour, lui permettant d'avancer sans se perdre même si je n'étais pas là. »

Pierre par pierre

Prévenir et planifier en effet sont des clefs précieuses pour les personnes, enfants ou adultes, proches du spectre autistique. Et bien au-delà, car ces démarches inclusives profitent à tout le monde, souligne Christelle Lauvaux. « Je me souviens d'une sortie où un petit bonhomme avait vraiment besoin d'être rassuré sur le programme de la journée, que je lui redisais régulièrement – en constatant que plusieurs autres enfants chaque fois nous entouraient et écoutaient, se rassurant également sur les prochaines activités... ».

Parfois aussi nommées « aménagements raisonnables », ces démarches font partie de la vision, voire relèvent de la raison d'être de la MCCS : « bâtir de la cohésion sociale à travers les expressions culturelles et artistiques ». Une petite pierre après l'autre, posée en pleine conscience à la fois de l'exiguïté des moyens et de l'immensité des besoins.

« Je pense voir la salle et le spectacle comme un projet, dans lequel s'inscrit la nécessité de répondre à un besoin. Dont le fait que chacun sorte nourri d'une représentation. » En filigrane de la quête s'esquisse une manière d'écho. « Au fil des ateliers, des formations, je me suis rendu compte qu'une partie de moi était peut-être en adéquation avec les particularités que je rencontrais chez ces enfants », confie Christelle Lauvaux, profondément attachée au fait de « communiquer avec ceux et celles qui apparemment ne communiquent pas ». Là où on a tendance à voir le manque avant la valeur ajoutée, « moi j'ai gagné ma journée quand j'ai réussi à communiquer autrement ».

 Marie Baudet

- 1 Mises au point dans les années 80 au Royaume-Uni, les « Relaxed Performances » proposent des conditions de représentations accessibles à tous les publics, y compris aux personnes présentant des neuroatypies, des troubles autistiques ou sensoriels. La pratique gagne progressivement nos scènes, par le biais d'institutions ou de compagnies sensibles à ces questions.
- 2 Dispositif d'accueil et de scolarisation des primo-arrivant·e·s.
- 3 *Douce Révolution*, créé en 2024, a reçu aux Rencontres de théâtre jeune public une mention pour le soin artistique apporté à l'inclusion de tous les publics. Le spectacle sera en fin d'année 2026 à Nivelles et au printemps 2027 à Bruxelles.